

la demande domestique de ce bien  $q_j$ . La demande domestique est obtenue en prélevant de la demande totale la part des importations pour chacun des biens. Deuxièmement, pour chaque secteur productif, la valeur de sa production totale  $g_j$  doit être égale à la valeur de ses inputs intermédiaires et primaires  $g_j^i$ .

### A.1.2 Le système d'évaluation

Bien que les vendeurs et les acheteurs rapportent généralement leurs transactions au prix effectivement reçu ou effectivement payé selon le cas, dans le tableau des échanges du Canada, on a décidé d'enregistrer toutes les transactions au prix du producteur, qui est défini comme le prix chargé à la frontière de l'établissement producteur. Ce prix n'inclut pas les taxes indirectes ou les marges de transport et de commerce. On a donc retranché de tous les achats, la part de taxes indirectes et de marges de toutes sortes. Et, pour respecter les identités comptables, on a inscrit comme dépenses spécifiques, les taxes indirectes et les marges qui étaient comprises dans ces achats.

Les taxes indirectes sont traitées comme des catégories de facteurs primaires, au même titre que les salaires et les autres revenus bruts. C'est ainsi qu'une ligne est associée aux taxes indirectes dans les matrices Y et YF. Les dépenses en marges de transport et marges de commerce apparaissent comme des dépenses à part, auxquelles correspondent des lignes particulières de U, F et X. Ces différentes marges sont considérées comme des biens fictifs auxquels correspondent des secteurs fictifs dont le rôle est de répartir le montant des marges en différentes composantes, toujours pour préserver les identités comptables. La section suivante décrit le rôle et le fonctionnement des biens et secteurs fictifs.

### A.1.3 Les biens et les secteurs fictifs

Le tableau et le modèle intersectoriel du Canada contiennent plusieurs biens et secteurs fictifs qui permettent de surmonter les problèmes comptables et méthodologiques rencontrés lors de leur confection